



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Beyond the Sea

**Titre de la version française:** Le message

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 7 janvier 1994

**Scénario:** Glen Morgan, James Wong

**Réalisation:** David Nutter

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Luther Lee Boggs: Brad Dourif

William Scully: Don S. Davis

Margaret Scully: Sheila Larken

Elizabeth Hawley: Lisa Vultaggio

Jim Summers: Chad Willet

Lucas Henry: Lawrence King

Agent Thomas: Fred Henderson

Joseph Cash (directeur de la prison): Don Mackay

Infirmière: Katherynn Chrisholm

Infirmier: Randy Lee

Médecin de l'urgence: Len Rose

---

**L'épisode en bref**

Première inversion des rôles entre les deux héros de la série. Scully semble prête à croire à la possibilité d'un phénomène paranormal, tandis que Mulder fait preuve d'un scepticisme inhabituel. Il faut dire que la belle Dana (admirable d'un bout à l'autre de l'épisode, grâce au jeu riche et nuancé de Gillian Anderson) a maille à partir avec un personnage peu ordinaire, un tueur en série condamné à mort qui s'appelle Luther Lee Boggs et qui se dit en contact direct avec l'au-delà. Pour échapper à la chambre à gaz, Boggs prétend pouvoir aider la police à retrouver un autre tueur en série, Lucas Henry, ainsi que les deux jeunes gens qu'il a enlevés. Bouleversée par la mort récente de son père, Scully commence à avoir des visions. Et lorsque Boggs lui fredonne la chanson de mariage de ses parents, elle craque. L'épisode, un des meilleurs de la première saison, rappelle par bien des aspects le film *Silence of the Lambs*. Mais s'il est passé à la légende, c'est surtout pour la prestation d'une intensité hallucinante, quoiqu'un tantinet théâtrale, du grand Brad Dourif dans le rôle de Boggs.

---

-1-

Quelques jours après Noël, Dana Scully reçoit ses parents à souper. Le repas terminé, son père, le capitaine William Scully, la taquine en lui demandant si elle a l'intention de conserver son sapin le reste de l'année. C'est pour rattraper le temps perdu, lui répond-elle, en rappelant que lorsqu'elle était enfant, papa Scully faisait démonter le sapin dès le lendemain de Noël. La mère de Dana, Margaret, aide à ranger la vaisselle, puis William signale le moment du départ. Père et fille s'embrassent, en s'appelant par les surnoms affectueux qu'ils se sont donnés, Achab et Starbuck — deux personnages du célèbre roman *Moby Dick* d'Herman Melville. On sent cependant qu'il existe un certain malaise entre eux. Lorsque William demande à sa fille si ça va au travail, celle-ci répond oui, mais on devine que le sujet est source de tension. Dana fait la bise à sa mère, lui recommande de conduire prudemment, puis elle raccompagne ses parents jusqu'à la porte.

Un peu plus tard (il est 1 h 47 au cadran), la jeune femme s'est endormie sur le divan du salon devant la télévision allumée. À l'écran, on voit l'inventeur Ron Popeil vanter les mérites de son nouveau remède capillaire miraculeux. Soudain, Dana ouvre les yeux et aperçoit son père, assis en face d'elle sur un fauteuil. Le capitaine Scully se tient raide et immobile, et sa bouche articule des paroles inaudibles. Surprise, Dana lui demande où se trouve sa mère, mais son père, les yeux fixes, ne fait que remuer les lèvres en silence. Le téléphone sonne. Dana détourne la tête une seconde et quand son regard revient vers le fauteuil sur lequel était assis William, elle ne le voit plus. Il a disparu. En répondant au téléphone, Scully apprend alors de sa mère que son père — qu'on appelle inexplicablement Jonathan en version française — est décédé d'un infarctus une heure plus tôt.

-2-

Il fait nuit. Sur le campus de l'Université Jackson en Caroline du Nord, deux jeunes gens s'embrassent passionnément dans une voiture. On apprendra plus tard qu'il s'agit d'Elizabeth Hawley et de James Summers, dix-neuf ans tous les deux. La lumière d'une lampe de poche apparaît soudain à la fenêtre de la voiture. Les jeunes croient qu'on veut simplement les chasser de là, mais un homme qui parle avec l'autorité d'un policier leur intime l'ordre de sortir du véhicule. Le garçon obéit le premier. Mais quand il

s'aperçoit que ce «policier» porte des jeans, il devient méfiant. Il n'accepte de montrer ses papiers que si l'autre sort d'abord les siens. C'est alors qu'il reçoit un violent coup de lampe de poche en plein visage. Terrorisée, la fille qui est restée dans l'auto se met à crier.

-3-

Au bureau des X-Files à Washington, Mulder prend connaissance d'un rapport. Il s'agit du profil psychologique qu'il a dressé sur un criminel appelé Luther Lee Boggs, des années auparavant. Sa partenaire entre, toute radieuse malgré son deuil. «La dernière fois que je t'ai vu aussi absorbé, blague-t-elle, tu lisais une revue vidéo pour adultes.» Mulder paraît surpris. Il ne s'attendait pas à la voir reprendre aussi vite le travail après le décès de son père. Il l'appelle même par son prénom, Dana, ce qui est plutôt inusité de sa part. Sa partenaire le rassure: elle va bien. Quand elle lui demande sur quoi il travaille, il lui parle du jeune couple Hawley-Summers qui a été enlevé deux jours plus tôt à l'Université Jackson. Un enlèvement similaire a eu lieu à l'Université Duke, un an auparavant. Les corps des deux victimes ont été retrouvés une semaine plus tard. Elles avaient été torturées. L'assassin n'ayant pas été retrouvé, on peut conclure que c'est le même qui s'apprête à récidiver de la même façon. Ce qui, ajoute Mulder, donne exactement cinq jours pour sauver la vie des deux jeunes gens. «Quelle échéance macabre!» («*That's a grim deadline!*»), de commenter Scully. Il y a une autre échéance macabre, ajoute Mulder: celle de Luther Lee Boggs. Le criminel est condamné à la chambre à gaz par l'État de Caroline du Nord. Il doit être exécuté dans une semaine. Or Boggs déclare détenir des informations sur l'enlèvement. Il aurait même décrit en détail le bracelet d'Elizabeth Hawley. En échange de sa collaboration, il exige que sa sentence soit muée en réclusion perpétuelle. Boggs prétend surtout posséder un pouvoir psychique qui lui permet d'entrer en contact avec les esprits (ce qu'on appelle en version française des «transmissions télépathiques»). Mulder explique que, grâce notamment au profil psychologique qu'il a pu fournir lui-même, le condamné a déjà été conduit à la chambre à gaz une première fois, mais qu'il a obtenu un sursis de justesse. Cette expérience où il a frôlé la mort aurait stimulé ses capacités de communiquer avec l'au-delà et fait de lui un médium.

En l'écoutant parler, Scully décèle chez son partenaire un fort scepticisme. Elle s'en étonne.

Bien sûr, Mulder croit à la télépathie et aux pouvoirs psychiques, mais il connaît bien Boggs. Il ne le prend pas du tout au sérieux et le soupçonne même d'avoir orchestré ce double enlèvement depuis sa prison, dans le but de sauver sa peau. D'ailleurs, Boggs est un assassin né, un homme qui tue par plaisir; il a massacré cinq membres de sa famille un soir de Jour de l'an (du *Thanksgiving* en version anglaise) avant de s'installer tout bonnement devant la télé pour regarder un match. Si Mulder est mêlé à cette histoire, c'est parce que Boggs veut transiger avec lui. Le tueur a lu le profil psychologique dressé par l'agent et il estime que celui-ci est la seule personne capable de le comprendre vraiment. En apprenant que Mulder s'apprête à se rendre dans l'après-midi à Raleigh en Caroline du Nord, Scully déclare vouloir l'accompagner. Elle partira avec lui après les funérailles qui doivent avoir lieu à midi. Elle a besoin de travailler, ajoute-t-elle. Mulder lui offre ses condoléances, puis il lui passe tendrement la main sur une joue. Scully reste seule un moment dans le bureau. On la voit ouvrir un classeur et prendre un des dossiers X-Files dont le titre révèle qu'il concerne les «rencontres avec les morts» (*Visi-nary Encounters w./The Dead*).

-4-

Les funérailles de William Scully ont lieu en plein air, sous la pluie, au bord de l'océan. On voit un homme debout dans un petit bateau jeter les cendres du défunt dans les eaux, tandis que joue un enregistrement du chanteur Bobby Darin, *Beyond the Sea* (l'adaptation américaine de *La Mer* de Charles Trenet). Debout sur le rivage, la famille immédiate (huit personnes, dont deux enfants) rend un dernier hommage au défunt, protégée par trois parapluies. Dana, qui se tient à côté de sa mère, lui fait remarquer que son père, en tant que capitaine de la marine militaire, aurait dû être enterré au cimetière d'Arlington avec tous les honneurs. Mais Margaret lui répond que c'est le genre de funérailles qu'il souhaitait. Les larmes aux yeux, elle rappelle que la chanson qu'on entend était celle qui jouait (à la radio sans doute) le jour où William Scully, de retour du blocus de Cuba (en 1962), l'a demandée en mariage. Dana profite de l'occasion pour rappeler le fait que ses parents ont été déçus de la voir entrer au FBI au lieu de poursuivre une carrière médicale. (En français, Scully dit «Je n'ai pas fini ma médecine», ce qui est faux quand on considère le nombre de fois où elle s'affiche comme médecin dans la série.) Elle s'est toujours demandé si son père lui avait pardonné. «J'ai le droit de savoir. Est-ce qu'il était un peu fier de moi?». Et Margaret de répondre,

sur un ton énigmatique: «Tu étais sa fille.» (En anglais: «*He was your father.*»)

-5-

Mulder et Scully se sont rendus à la prison de Raleigh en Caroline du Nord. Luther Lee Boggs, un homme inquiétant au regard fou et aux cheveux bouclés d'une propreté douteuse est assis sur une chaise, la tête penchée sur le côté. On peut voir, tatoués sur les jointures de ses deux mains menottées, les mots *Kill* à droite et *Kiss* à gauche (possiblement un clin d'œil aux mots *Love* et *Hate* tatoués sur les jointures de Robert de Niro dans le film *Cape Fear*). L'homme paraît plus ou moins plongé dans les transes. «L'âme de Luther Boggs, marmonne-t-il, se noie dans l'océan de feu des enfers.» Il poursuit son numéro d'halluciné en s'adressant aux deux agents par leurs prénoms. Il prétend être en liaison avec les âmes dans l'au-delà et pouvoir grâce à cela connaître le passé, le présent et l'avenir. Mais d'abord, la larme à l'œil, il réclame une fois de plus sa réduction de peine, affirmant jouer sa vie contre celle des jeunes qui ont été enlevés. Mulder fait semblant d'entrer dans le jeu: «je ne demande pas mieux que de vous croire» («*I want to believe*»), déclare-t-il, mais il a besoin d'une preuve. Aussi, lui remet-il un bout de tissu bleu qu'il a apporté avec lui dans un sac de plastique. À l'instant où il touche le tissu, Boggs replonge dans ses transes. Il grimace de douleur, disant ressentir les souffrances que subit le jeune Jim Summers, attaché avec du fil d'acier et fouetté par son tortionnaire à coups de cintre. Haletant, le tissu bleu toujours entre les mains, il «voit» aussi un endroit obscur et froid, un entrepôt désaffecté, puis un ange de bronze (de pierre en anglais), une chute d'eau — mais sans eau... C'est là qu'ils sont, dit-il avec difficulté. Puis il s'arrête, épuisé. Mulder s'approche alors lentement et lui dit: «J'ai arraché ce bout de tissu à ma tenue de jogging. Il n'a strictement rien à voir avec le crime.»

Pour Mulder, le test est concluant, Boggs n'est qu'un fumiste. Mais quand les deux agents s'apprêtent à partir, le condamné se ressaisit et commence à chanter *Beyond the Sea* (sur les paroles de Trenet en version française!). En entendant la chanson, Scully tressaille et tourne la tête. C'est alors son père qu'elle aperçoit, assis à la place de Boggs, mais revêtu de la même combinaison orange. Elle manque de défaillir. Elle ferme les yeux. Lorsqu'elle les rouvre, c'est de nouveau Boggs qu'elle voit. Celui-ci lui parle maintenant avec la voix de William Scully: «Tu as reçu mon message, Starbuck?», demande-t-il. Scully tourne les talons et s'en va rejoindre Mul-

der qui parlait avec un gardien et ne s'est aperçu de rien. La voyant pâle et bouleversée, son partenaire lui demande si Boggs lui a dit quelque chose. «C'est mon père», répond-elle confusément. Mulder lui conseille de rentrer au motel. Bien que la supercherie de Boggs ait été éventée, on peut continuer de croire qu'il a lui-même organisé l'enlèvement des deux jeunes gens. Mulder entend reprendre l'interrogatoire un peu plus tard. Boggs est ramené à sa cellule, escorté par deux gardes. Il chantonne toujours la fameuse chanson. Scully ne peut tenir plus longtemps. Elle s'enfuit sans ajouter un mot.

Tard le soir, seule au volant d'une voiture, elle s'arrête à un feu rouge. Certaines des visions de Boggs continuent de hanter son esprit, notamment celle où il a parlé d'une chute d'eau et d'un ange. Or, justement, elle a soudain devant les yeux l'enseigne d'un motel appelé Niagara, sur laquelle figure une chute d'eau. Tout près se trouve la statue d'un ange. Scully s'arrête et entre dans un entrepôt désaffecté — encore une chose qu'avait annoncée Boggs. Elle avance dans la pénombre. Des pigeons l'effraient en s'envolant. Elle sort sa lampe de poche et commence à fouiller les lieux. Par terre, elle aperçoit des chandelles encore allumées. Puis elle trouve un bracelet et le ramasse. Des cintres tordus gisent sur le sol. Nul doute qu'il s'agit du repaire du ravisseur du couple Hawley-Summers. Mais il n'y a plus personne.

-6-

Plus tard, Scully est assise dans sa chambre au motel. Elle assiste à une nouvelle apparition de son père qu'elle voit devant elle, tentant de lui parler sans qu'un son ne sorte de sa bouche. On frappe à la porte. C'est Mulder qui vient lui apprendre que le bracelet qu'elle a ramassé a été identifié par la famille d'Elizabeth Hawley. La police fouille l'entrepôt, mais n'a pas trouvé d'autres indices jusqu'à présent. Scully demande si Boggs a avoué. Mulder répond que non. Il vient de passer cinq heures en liaison avec l'au-delà et, après trois heures, il a demandé à Boggs de convoquer l'âme de Jimi Hendrix. Mais Scully n'a pas le cœur à faire de l'ironie. Elle a menti à la police en prétendant être entrée dans cet entrepôt après avoir aperçu quelque chose de suspect dans les environs. Elle avoue avoir plutôt suivi les indications fournies par Boggs. Mulder a un mouvement d'impatience et lui fait des reproches, l'accusant d'avoir dissimulé la vérité pour ne pas passer pour crédule aux yeux du FBI. C'est là une chose qu'on peut attendre de Mulder le Martien, dit-il, mais pas de la part de Scully. Celle-ci lui lance un air de défi: «J'ai cru que ça

te ferait plaisir que j'ouvre ma raison logique à d'autres possibilités.» Mais Mulder ne désarme pas. Après tout ce qu'ils ont vu, pourquoi choisit-elle de croire Boggs? En fait, il soupçonne que l'attitude de Scully a un rapport avec le décès de son père. Selon lui, sa partenaire éprouve un sentiment de culpabilité, parce que William Scully désapprouvait le choix de sa fille d'entrer dans la police. Ce sentiment semble d'occulter son jugement dans le cas de Boggs, ce qui pourrait mettre sa vie en danger. «J'aime ce travail», rétorque mollement Scully. «Tu aimes aussi ton père», ajoute Mulder. Scully ne peut retenir des larmes. Mulder poursuit son sermon en l'appelant encore une fois Dana. S'ouvrir à d'autres possibilités ne signifie pas se mettre à croire un escroc et un simulateur. Mulder reste convaincu que Boggs est coupable et qu'il travaille avec un comparse à l'extérieur.

-7-

Plus tard, à la prison de Raleigh, Mulder montre à Scully la manchette d'un faux numéro de journal qui déclare que les deux jeunes gens enlevés ont été retrouvés. Ce faux journal a été fabriqué pour être montré à Boggs. Le condamné doit donner aujourd'hui le coup de téléphone hebdomadaire auquel il a droit. On espère qu'il entrera en communication avec son complice. Dans la cellule de Boggs, une trappe s'ouvre. Quelqu'un dépose le journal. Mulder épie son comportement à l'aide d'une caméra dissimulée. Par la suite, lorsque Boggs est conduit au poste de téléphone, on s'apprête à enregistrer sa conversation. Mais lorsque le téléphone cellulaire de Mulder lui-même se met à sonner, on comprend que Boggs n'a pas été dupe: c'est Mulder qu'il a décidé d'appeler. «Pourquoi vous ne me croyez pas? L'agent Scully, elle, me croit.» Mulder lui redemande où sont les jeunes qui ont été enlevés. Boggs gémit, mais ne répond pas. Scully intervient: il vaudrait mieux écouter cet homme, dit-elle, sinon dans trois jours les jeunes auront été tués.

On confronte de nouveau Boggs dans une salle d'interrogatoire. Le condamné est frénétique. Il affirme que le ravisseur est très excité à la perspective de tuer. À la demande de Mulder, il commence à le décrire. L'homme est petit, il a dans la vingtaine. Boggs parle aussi d'un crâne humain gris argenté... Au même moment, la caméra nous montre le ravisseur, Lucas Henry. On voit qu'il porte des boucles d'oreille en forme de crânes. Henry paraît fou à lier. Il se met à fouetter une de ses victimes avec un cintre tordu. À cet instant, dans sa cellule, Boggs réagit comme s'il venait de recevoir lui-même le coup.

«Où est-il?», demande Mulder. C'est alors que, dans ses transes, Boggs déclare avoir la vision d'un hangar à bateaux sur le lac Jordan. Les agents se lèvent précipitamment pour se rendre à l'endroit indiqué. Juste avant qu'ils partent, Boggs avertit Mulder d'éviter une certaine «croix blanche», car il l'a «vu» blessé, son sang répandu sur cette croix.

-8-

C'est bien dans le hangar signalé par Boggs que se trouvent le tortionnaire et ses victimes. Les deux jeunes gens attachés sont frappés à coups de cintre. Elizabeth, malgré son bâillon, le supplie d'arrêter. Soudain Lucas Henry se fige. Un bruit l'a fait sursauter. Ce sont les policiers (peu discrets) qui cernent l'endroit. Mulder et Scully sont avec eux. Quand ils entrent dans le hangar, Henry n'est plus là. Il s'est enfui sur le lac en emmenant Jim. Scully se porte au secours d'Elizabeth. De son côté, Mulder poursuit les recherches. Il débouche sur les docks où se trouve amarré un petit yacht recouvert d'une bâche. Mulder crie «Agent fédéral!», mais Lucas Henry lui tire dessus à travers la bâche. Mulder tombe, blessé, tandis que le yacht prend le large. Scully qui a entendu le coup de feu vient à la rescousse de son partenaire. C'est alors qu'elle aperçoit au-dessus de sa tête deux poutres de bois croisées formant une croix blanche. Ces poutres ont été éclaboussées par le sang de Mulder.

Des ambulanciers transportent l'agent blessé dans une salle d'urgence. Scully est là, le visage défait, pendant qu'on conduit Mulder au bloc opératoire. Plus tard, elle se retrouve dans la chambre d'Elizabeth Hawley à qui un policier, l'agent Thomas, présente des photos de suspects. La jeune fille finit par reconnaître son bourreau, Lucas Jackson Henry, 28 ans. L'agent Thomas tend la photo à Scully et lui donne certains détails sur l'homme. Le dossier de Lucas indique qu'il a été témoin d'un accident d'auto où sa petite amie a été tuée et sa mère décapitée. Le septième anniversaire de cette tragédie se produira dans trois jours. «Il doit le revivre», dit Scully. Plus important encore, poursuit le policier, il y a de fortes présomptions que ce Lucas Henry ait été le complice des cinq derniers meurtres de Luther Lee Boggs.

-9-

Son partenaire étant toujours entre la vie et la mort, Scully confronte Boggs seule. «Vous nous avez trompés!», affirme-t-elle, accusant le condamné d'avoir attiré Mulder dans un piège pour se venger de celui qui l'avait fait coffrer. Si

jamais Mulder meurt, promet-elle avec colère, c'est avec plaisir que dans quatre jours elle actionnera elle-même la commande du gaz (en français, elle parle d'ouvrir le robinet) qui fera crever ce «sale connard de pourri» («*son of a bitch*»). Au moment où elle s'apprête à sortir, elle entend une voix l'appeler «Dana». Elle se retourne et c'est Mulder qu'elle voit maintenant à la place de Boggs. Scully gémit, ferme les yeux et se bouche les oreilles. «Non! Non! Je ne dois pas vous croire!» Énigmatique, Boggs lui répond qu'elle se croira peut-être elle-même. Il se met alors à personnifier la jeune femme (sans prendre son apparence, cependant). Tout en jouant avec une mèche de cheveux, il révèle qu'à quatorze ans, Dana a volé une cigarette une nuit à ses parents; cette transgression l'a beaucoup excitée. Impressionnée par ce numéro, Scully s'efforce néanmoins de tenir tête: cette histoire ne prouve rien, déclare-t-elle, puisque c'est le genre d'expérience que n'importe quel enfant a pu connaître dans sa vie. Boggs revient néanmoins à la charge. Il sait ce que veut vraiment Scully. Pourquoi ne lui demande-t-elle pas? Troublée, celle-ci répond qu'elle ne croira Boggs que s'il la laisse «lui» parler. Boggs prend une profonde respiration, penche la tête et change l'expression de son visage. «Starbuck», dit-il enfin, avec la voix de William Scully. Mais aussitôt, Boggs redevient lui-même et se met en fureur. «Personne ne parlera à personne tant que je serai condamné!»

Un peu plus calme, Boggs se dit obsédé par la mort, surtout qu'il a déjà connu l'expérience de s'asseoir dans une chambre à gaz pour être exécuté. Cette expérience, il la raconte à Scully, tandis que la caméra nous la montre en noir et blanc. On voit un pasteur affirmer qu'aucun meurtrier ne connaît la vie éternelle. Un gardien apporte au condamné son dernier repas. Puis sa famille, dont il a tué tous les membres, apparaît dans sa cellule. Les autres victimes de ses nombreux meurtres l'escortent sur le chemin de la chambre à gaz. Au moment même où il s'est cru déjà mort, Boggs dit avoir senti des milliers d'âmes entrer dans son corps. C'est depuis ce temps, prétend-il, qu'il entretient un contact privilégié avec l'au-delà. Il a le pouvoir de convoquer l'âme de William Scully, mais personne ne parlera, réaffirme-t-il, tant qu'on n'aura pas négocié. Scully continue de crâner et affirme ne pas croire Boggs. Celui-ci la traite de menteuse: il sait qu'elle le croit. De toute façon, il ne fournira plus aucune information à propos de Lucas tant qu'on ne lui aura pas accordé sa remise de peine. Scully sort de la cellule, bouleversée.

-10-

Sans doute a-t-elle fait des démarches pour obtenir la grâce de Boggs, car, peu après, on la voit s'entretenir avec le directeur de la prison. Celui-ci lui apprend que l'État de Caroline du Nord refuse la demande. Scully va ensuite rejoindre Mulder qui se remet de sa blessure à l'hôpital. À deux jours de l'échéance, on n'a toujours pas retrouvé Lucas Henry, ni Jim Summers. Scully se demande si on ne devrait pas traiter avec Boggs. Mais Mulder reste intraitable: «Ne négocie pas avec lui.»

Scully décide de ruser. Elle apporte à Boggs la (fausse) nouvelle de sa grâce. Il paraît la croire et la remercie avec émotion. En échange, elle veut savoir où sont le ravisseur et sa victime. Boggs entre dans une nouvelle séance de grimaces. «Je distingue des... cercles...», dit-il au bout d'un moment. Puis, peu à peu, il «voit» des cuves, une usine désaffectée: il s'agit de la vieille brasserie du Diable Bleu, près de Morrisville. Ayant obtenu le renseignement qu'elle cherchait, Scully s'apprête à révéler la vérité à Boggs: «Si vous étiez un médium, Luther...» Mais Boggs lui coupe la parole: «Je savais que vous aviez menti.» S'il a consenti à parler, c'est parce qu'il lui a reconnu le mérite d'avoir essayé. Scully ne sait plus quoi penser et s'en va. Avant qu'elle ne sorte, Boggs lui adresse une mise en garde, comme il l'a fait plus tôt avec Mulder: «Ne suivez pas Lucas chez le diable. Laissez-le-moi.»

-11-

Dans l'ancienne brasserie désaffectée du Diable Bleu, Lucas Henry se démène comme un forcené contre l'envie qu'il a de tuer sa victime. Il tient une hache dans sa main et, n'y tenant plus, il s'apprête à abattre Jim Summers, toujours attaché et bâillonné. Soudain, Scully entre avec d'autres agents et le tient en joue. Lucas baisse d'abord les bras, mais il lève ensuite sa hache pour la lancer. Scully tire et le blesse. Lucas parvient à s'échapper. Scully et quelques agents le poursuivent, pendant que d'autres se portent au secours de Jim Summers. Lucas parvient à assommer un agent, puis il tente de s'enfuir en courant sur une passerelle de bois, qui se trouve juste sous l'image grimaçante d'un diable bleu. En apercevant cette image, Scully renonce à aller plus loin. Heureusement, car les planches de la passerelle cèdent sous le poids du tueur, qui plonge vers la mort plusieurs étages plus bas. Scully regarde de nouveau la face grimaçante du diable bleu qui, à l'écran, se fond avec celle de Boggs au début de la scène suivante.

-12-

Le condamné est assis dans sa cellule. Pour la première fois depuis le début de l'épisode, il a l'air apaisé. Scully vient le voir à travers les barreaux de sa cellule. S'il avait lui-même organisé le kidnapping, dit-elle, Lucas Henry aurait été au courant du danger de la passerelle et il l'aurait évitée. En la prévenant, elle, il lui a sauvé la vie comme il a sauvé celle de Jim Summers. Boggs demande alors à Scully de venir l'assister cette nuit et d'être le témoin de son exécution. Il lui livrera alors le message de son père.

La nuit, on apporte à Boggs son dernier repas, devant les spectres des membres de sa famille assemblés. Menotté, enchaîné à la taille et aux pieds, il est ensuite conduit à travers le corridor de la mort jusqu'à la chambre à gaz, escorté comme précédemment par toutes ses victimes. On l'attache sur la chaise. Une fenêtre s'ouvre. Les témoins sont là. Il y a le directeur de la prison, un pasteur, mais Scully n'est pas au rendez-vous. On demande au condamné s'il a une déclaration à faire. Boggs ne répond pas. Le signal est donné: une poudre est jetée dans un bassin et un bouillonnement se produit, émettant un gaz toxique. Le visage terrifié, Boggs s'efforce de retenir sa respiration, mais en vain.

-13-

Scully est assise au chevet de Mulder, toujours en convalescence. Elle a repensé à Boggs. S'il connaissait Mulder et s'il savait qu'elle était sa collaboratrice, il aurait pu trouver le moyen de se renseigner sur elle. Il aurait pu apprendre, par exemple, que *Beyond the Sea* était la chanson de mariage de ses parents. La voyant redevenue sceptique, Mulder remet à son tour son chapeau de croyant. Lui qui l'avait mise en garde cent fois contre la supercherie de Boggs, le voici maintenant qui lui reproche son incrédulité. Pourquoi, demande-t-il avec insistance, refuse-t-elle de croire? Après un long silence, elle répond: «J'ai peut-être peur de croire.» Et Mulder de reprendre: «Alors assume cette peur, sinon jamais tu ne sauras ce que ton père voulait te dire.» Scully réfléchit encore un moment. Elle sait au fond ce que son père voulait lui dire. Comment? demande Mulder. «Il était mon père, c'est tout», répond-elle. Mulder approuve de la tête et place une main sur son épaule.

## Du grand théâtre

L'unanimité n'est pas trop difficile à faire autour de cet épisode, certainement un des meilleurs et des plus forts de la première saison. Pourtant, le scénario de **Beyond the Sea** ne se signale ni par la logique, ni par la vraisemblance (pensons seulement à l'extraordinaire suite de coïncidences qui emmènent Scully à découvrir le premier repaire de Lucas Henry), ni encore moins par son originalité. En effet, la relation centrale qui lie le meurtrier maniaque Luther Lee Boggs à la jeune Dana Scully s'apparente beaucoup à celle d'Hannibal Lecter et de Clarice Starling dans *Silence of the Lambs* (1991). Le rapprochement est inévitable et il a été fait de nombreuses fois. Dans les deux cas, un dangereux meurtrier entreprend d'apprivoiser une agente du FBI, jolie, solide, mais un peu fragilisée. Il le fait avec beaucoup de subtilité et d'ambiguïté, en la déstabilisant progressivement dans ses convictions. Dans les deux cas, l'héroïne parvient à se détacher de l'emprise du criminel, tout en profitant de son aide pour sauver la vie de la victime d'un horrible kidnapping. En fait, le parallèle entre **Beyond the Sea** et le film de Jonathan Demme est si gênant que, de l'aveu même de Chris Carter, le réseau Fox aurait d'abord refusé de diffuser l'épisode pour cette raison, décision sur laquelle il est revenu par la suite, heureusement.

Quelles sont donc alors ses qualités primordiales? Côté visuel, le réalisateur David Nutter crée une atmosphère propice en soignant notamment quelques scènes de clair-obscur comme la fouille de l'entrepôt désaffecté, celle du hangar à bateaux et celle de la brasserie. La force de ces images a fait dire à certains que **Beyond the Sea** était l'un des épisodes les mieux réalisés de la première saison. Mais de façon globale, ce n'est pas la qualité de la mise en scène qui frappe le plus. Non plus que la musique, quelques accords dissonants éparpillés ici et là dans l'épisode. **Beyond the Sea** est avant tout un spectacle de comédiens. À la limite, et sans trop exagérer, on pourrait dire qu'il a suffi à Nutter de planter sa caméra devant un Luther Lee Boggs en pleines transes ou une Dana Scully bouleversée pour que l'épisode passe à la légende.

Le nom de Luther Lee Boggs, combiné avec celui de Lucas Henry, donne celui d'un des tueurs en série les plus illustres de l'histoire du crime, Henry Lee Lucas. Arrêté en 1983, l'homme se vantait d'avoir tué au moins une centaine de personnes au cours de sa sinistre carrière. Le personnage de Boggs qui s'en inspire paraît, lui,

taillé sur mesure pour Brad Dourif, le plus chevronné sans doute de tous les comédiens qui ont participé à la série à ses débuts. Au moment où il tourne **Beyond the Sea**, l'acteur compte déjà plusieurs apparitions notables au cinéma, principalement dans des rôles de tueurs et de psychopathes. Une de ses toutes premières incarnations fut celle de l'innocent Billy Bidbitt, dans le célèbre film de Milos Forman, *One Flew Over the Cuckoo's Nest*, rôle pour lequel il fut mis en nomination pour un Oscar. Il s'était fait remarquer dans des productions aussi différentes que *Dune* et *Blue Velvet* de David Lynch, *The Eyes of Laura Mars*, *Ragtime*, *Mississippi Burning* et *The Exorcist III*. Quoique discutable, un de ses rôles les plus célèbres est celui du maniaque Charles Lee Ray, dont l'âme se retrouve dans la fameuse poupée meurtrière Chucky (*Child's Play*). Dans les années qui ont suivi **Beyond the Sea**, on a pu le voir dans quantité de films dont *Alien Resurrection* de Jean-Pierre Jeunet (en Dr Gedi-man, le scientifique fou) et deux des volets de la trilogie *The Lord of the Rings* de Peter Jackson (en Grima Wormtongue, le répugnant serviteur de Saruman). À la télévision, Dourif fera plusieurs apparitions dans des séries comme *Star Trek Voyager*, *Babylon 5*, *Millennium* et *Deadwood*. Les amateurs de jeux sur ordinateur auront pu se mesurer à lui dans le rôle de Saavedro, le malheureux assoiffé de vengeance de *Myst III: Exile*.

La participation de Dourif à l'épisode **Beyond the Sea** a fait l'objet d'après discussions. Dourif réclamait un cachet plus élevé que ce qu'on pouvait se permettre avec le budget de la série. Des fonds supplémentaires ont dû être déboursés par la Fox. D'un autre côté, le personnage de Boggs semble avoir séduit un acteur de composition du calibre de Dourif, même si l'horaire de tournage lui a paru tout à fait démentiel. À l'origine, on ne lui laissait que quatre jours pour apprendre son rôle et s'y préparer psychologiquement. Après négociations, dit-on, il en aurait obtenu dix.

Le résultat est une des prestations les plus dramatiques, mais aussi les plus théâtrales de toute la série. À côté de Boggs, des monstres aussi inquiétants qu'Eugene Tooms (**Squeeze**) et Cecil L'ively (**Fire**) sont des modèles de sobriété. Devant la caméra, Dourif se conduit comme s'il était sur scène. Ses poses (ses jeux de tête penchée sur le côté, par exemple), son regard, ses grimaces, ses paroles, l'unique larme qu'il verse, tout a l'air étudié pour paraître plus grand que nature. Il s'agit sans conteste de ce qu'on peut appeler un grand numéro d'acteur. L'intensité

émotive qui se dégage de chacune de ses apparitions fait que Dourif et son personnage n'ont aucun mal à occuper toute la place.

À la télévision, l'effet est saisissant, mais laisse perplexe. On finit par se rendre compte que les tranches et les grimaces de Boggs ont quelque chose de forcé et de maniéré. La question se pose: Dourif en fait-il trop? L'acteur a du style, mais son jeu frise le cabotinage par moments. Ceci n'est pas nécessairement un reproche, dans la mesure où c'est peut-être le personnage lui-même qui cabotine. Car qui est donc Luther Lee Boggs au fond? Un dissimulateur horriblement habile comme le prétend Mulder, ou un véritable médium, capable de voir et de ressentir les choses à travers les esprits avec lesquels il entre en contact? Le scénario oscillant sans cesse entre les deux options, il est difficile de trancher. Le Boggs que Mulder déjoue comme un débutant avec son bout de tissu bleu est-il le même que celui qui «revit» le péché de jeunesse de Dana? L'homme a-t-il vraiment le pouvoir de prendre la tête de William Scully, puis celle de Mulder, ou est-ce seulement sa vulnérable spectatrice qui divague? Est-il le complice de l'abominable Lucas Henry, ou est-ce son passé d'assassin qui lui permet de ressentir véritablement les angoisses du criminel et la douleur de ses victimes? Même ses visions à lui — montrées en noir et blanc à deux reprises dans l'épisode — pourraient n'être que des hallucinations de condamné à mort. Boggs reste donc un personnage très difficile à jauger et la prestation qu'en offre Brad Dourif ne fait rien pour lever l'ambiguïté. On ne sait plus trop si c'est le comédien qui surcharge indûment son rôle ou si, au contraire, ses exagérations ne font pas partie intégrante de la conception que Dourif a de Luther Lee Boggs, un homme qui s'efforce désespérément de convaincre tout le monde de le laisser vivre. Chose certaine, dans l'un ou l'autre cas, le personnage paraît si puissamment campé qu'il restera toujours un des plus mémorables de la première saison, sinon de toute la série.

Dans la distribution de **Beyond the Sea** figurent également Lisa Vultaggio (Elizabeth Hawley), une actrice canadienne qui s'illustrera plus tard dans la série *General Hospital*, Fred Henderson (Agent Thomas) qui jouera encore le rôle d'un policier, l'agent Rich, dans l'épisode **Duane Barry** de la deuxième saison, et qu'on reverra dans deux épisodes de *Millennium*, ainsi que Don MacKay qui sera John Meredith dans quatre épisodes de *Millennium*, en plus de jouer dans trois autres épisodes des *X-Files*, **The Host**, **The List** et **Pusher**.

Le rôle — petit, mais important — de William Scully est tenu par le rondouillard Don S. Davis, aujourd'hui décédé. Cet acteur de métier a laissé un souvenir impérissable dans d'autres rôles de militaires de séries aussi célèbres que *Twin Peaks* (Major Garland Briggs) et *Stargate SG-1* (General George Hammond). Don S. Davis — à ne pas confondre avec le compositeur de musique de film Don Davis — a servi lui-même trois ans dans l'armée américaine. Peintre, sculpteur, professeur d'art dramatique, Davis a également reçu une formation scientifique. D'allure un peu rustre, il campe un William Scully sympathique, sans être chaleureux, ce qui n'empêche certes pas sa fille de lui être très attachée.

Margaret Scully, mère attendrissante et attendrie, est jouée par Sheila Larken, comédienne beaucoup moins connue que Don S. Davis, et épouse d'un des coproducteurs de la série, R. W. Goodwin. Cette actrice a néanmoins joué dans quelques films et épisodes de séries télévisées — des westerns en particulier (*Bonanza*, *Guns-moke*, *Little House on the Prairie*). Il est ironique que le rôle de Margaret, manifestement conçu pour n'être qu'épisodique, connaîtra une longévité considérable dans la série, alors que celui du capitaine William, mort dès sa toute première apparition, n'aura droit qu'à une seule réapparition, lorsque son esprit viendra hanter le coma de sa fille dans **One Breath**.

### Le petit monde de Dana Scully

L'importance que prend Luther Lee Boggs dans **Beyond the Sea** ne doit pas faire oublier que l'épisode tourne d'abord et avant tout autour de Dana Scully. Pour la première fois en effet (mais certainement pas la dernière!), on braque les projecteurs sur l'un des deux héros, non plus simplement comme enquêteur, mais en tant que sujet ou victime du drame. Scully se retrouve au centre de l'aventure. C'est son histoire qui structure le déroulement de presque toutes les péripéties, l'enlèvement et la séquestration du jeune couple servant de prétextes à montrer les différentes étapes de sa confrontation avec Boggs

Ainsi, contrairement à l'habitude, le prologue ne nous montre pas le tueur de la semaine en pleine action, mais nous fait entrer directement dans l'univers intime et familial de Dana Scully. L'enlèvement de Hawley et Summers par Lucas Henry ne surviendra qu'après le générique. Le crime lui-même n'aura rien de paranormal. L'aspect paranormal de l'épisode tournera essentiellement autour Scully, avec les apparitions répétées de son père décédé et les visions

d'outre-tombe que lui transmet Boggs. Au départ, Scully ne paraît pourtant pas appelée à jouer un rôle de premier plan. Histoire d'oublier son deuil, elle a décidé d'accompagner Mulder qui doit rencontrer Boggs en prison. Pendant le test du morceau de tissu, elle reste encore à l'arrière-scène. Mais dès que le meurtrier se met à chanter l'air du mariage de ses parents, Scully tombe sous son emprise et traverse subtilement du côté des victimes. Un tel glissement ne se produit pas de façon fortuite. Il découle d'événements qui lui sont arrivés personnellement et qui sont indépendants de l'affaire Boggs.

Morgan et Wong, les scénaristes de **Beyond the Sea**, ont expliqué que, sous la pression d'un fandom encore tout neuf, les auteurs de la série avaient décidé de consacrer un épisode complet à la partenaire de Mulder. Ils voulaient offrir une occasion à Gillian Anderson de se faire valoir comme comédienne, car sa position dans la série n'était pas encore très assurée. Ils ont donc choisi de montrer une facette différente de son personnage, plus émotive et vulnérable. Morgan et Wong désiraient aussi faire «évoluer» Scully. Le moyen retenu, l'inversion temporaire des rôles du crédule et du sceptique, peut cependant paraître discutable. Comme Scully redevient elle-même à la fin de l'épisode (et dans les suivants), il y a lieu de s'interroger sur la portée réelle de cette évolution. Par contre, en choisissant de la mettre personnellement en cause dans une affaire à saveur paranormale, les scénaristes ont réussi à plonger le personnage dans une épreuve susceptible d'ébranler ses convictions. Compte tenu de tout ce qui lui arrive sur le plan personnel, ses réactions de doute et d'ambivalence à l'endroit de Boggs paraissent tout à fait naturelles dans les circonstances, contrairement à la réaction de Mulder, beaucoup plus difficile à justifier.

Dans l'épisode, Scully est confrontée avec ses peurs et ses sentiments de culpabilité. Paradoxalement, c'est aussi ce qui nous permet d'évaluer le courage de cette femme, qui affiche une véritable force de caractère depuis le début de la série. Encore plus que **Ice**, un autre de ses grands moments, **Beyond the Sea** confirme qu'elle possède des ressources insoupçonnées et qu'elle sait encaisser les coups durs sans sourcilier. Scully ne se laisse pas abattre par l'adversité. Tout de suite après le décès de son père, elle retourne au boulot. Quand Mulder lui propose d'aller se reposer, elle répond qu'elle a plutôt besoin de travailler. Le plus surprenant est qu'elle ne paraît pas affectée outre mesure par son deuil. En fait, rarement Scully aura paru aussi radieuse que dans cet épisode. Est-ce la

comédienne qui rayonnait de bonheur à l'époque, ou une conséquence du fait que les caméras se sont braquées sur elle? Le résultat est que la force de caractère de Dana Scully n'a jamais paru si évidente que dans cet épisode où elle est si durement mise à l'épreuve.

Il est difficile d'éviter la comparaison avec Clarice Sterling, l'héroïne de *Silence of the Lambs*. Les deux personnages ont trop d'éléments communs pour qu'on puisse parler d'une simple coïncidence. **Beyond the Sea** ne fait que rendre encore plus explicite un rapprochement qui a souvent été fait depuis le début de la série. À ce sujet, Gillian Anderson a voulu mettre les choses au point. Elle affirme n'avoir vu le film de Demme qu'après avoir tourné l'épisode **Pilot**. Le parallèle avec le personnage joué par Jodie Foster lui a alors effectivement sauté aux yeux, mais elle prétendra toujours ne pas avoir basé sa conception du rôle de Scully sur celui de Clarice Sterling.

Un autre trait qui se dégage du personnage est son obstination à ne «pas croire». Après avoir flirté avec les tentations surnaturelles de Boggs, Scully retombe sur ses pieds à la fin. Elle renonce à assister à l'exécution de celui qui promettait de lui transmettre le message de son père, et préfère édifier une explication rationnelle de tout ce qui lui est arrivé. Non seulement est-elle prête à affirmer que Boggs l'a habilement manipulée en se renseignant sur son compte, mais elle prétend ne plus avoir besoin du message d'outre-tombe de son père. Elle connaît la réponse.

L'épreuve est terminée et Scully a triomphé. Changer, elle? Pas question. Au contraire, elle sort de l'épisode plus certaine que jamais d'avoir raison, même s'il lui a fallu dans une certaine mesure se mentir à elle-même. C'est là la clé du personnage et de la fermeté de ses convictions. Sa phrase la plus sincère n'est-elle pas celle qu'elle prononce devant Mulder, quand elle dit qu'elle a «peur de croire»? Au fond, si Scully paraît si forte en façade, et même en profondeur, c'est parce qu'elle réussit à écarter tout ce qui risque de porter atteinte à la sécurité de son petit univers de convictions pures et dures.

Il reste néanmoins des aspects de sa personnalité qui échappent à son contrôle, comme les sentiments de culpabilité ou de trahison qu'elle ressent à l'égard de son père. De plus, Scully a beau se vouloir droite, rationnelle, et conformiste, il se cache en elle des envies inavouées de transgresser l'ordre. Boggs l'a très bien saisi quand il se met à revivre devant elle ce moment

d'adolescence où elle est allée fumer en cachette, éprouvant du même coup une sensation enivrante de peur et de victoire à la fois, car elle venait de briser un interdit.

En montrant ainsi le personnage sous des jours inusités, Morgan et Wong ont offert à Gillian Anderson une occasion en or d'étaler ses talents d'actrice. Sur ce plan, la révélation de **Beyond the Sea** n'est pas tant Brad Dourif, déjà connu comme comédien brillant à l'époque, que la jeune femme qui incarne Dana Scully. Anderson passe ici par toutes les nuances de sentiments possibles, exprimant avec autant de brio le désarroi ou l'angoisse que la colère, et souvent à l'intérieur d'une même tirade. Mais c'est surtout l'expression de la fragilité et de l'ambivalence de Scully qu'elle sait mettre en valeur. Par l'étendue de sa palette de comédienne, Gillian Anderson a surpris tout le monde dans **Beyond the Sea**. Malgré son peu d'expérience, la comédienne a réussi à relever le défi. Grâce à elle, Scully n'a peut-être pas réellement «évolué», mais elle s'est considérablement enrichie comme personnage. Longtemps après, Gillian Anderson parlera de cet épisode comme un moment d'émotion forte, à la fois pour elle et pour Scully, et elle regrettera qu'il n'y en ait pas eu plus dans la série.

Enfin, **Beyond the Sea** nous permet de mieux connaître Scully dans son intimité. C'est la troisième fois depuis le début de la série qu'on se permet une incursion dans son appartement, alors qu'on n'est pas encore allé une seule fois chez Mulder. On nous a déjà montré la salle de bain, ainsi que la chambre à coucher et le salon dans **Squeeze**, lorsque Tooms est venu la harceler chez elle. Dans **Ghost in the Machine**, on a revu la même chambre à coucher et une partie du salon, au moment de l'attaque invraisemblable du C.O.S. Dans **Beyond the Sea**, on a droit pour la première fois à la cuisine, ainsi qu'à une vue plus élaborée du salon. Vérification faite, tout correspond: la situation des pièces les unes par rapport aux autres, l'ameublement, la décoration, etc. Ainsi, le divan rayé bleu sur lequel Scully s'endort dans **Beyond the Sea** a d'abord été vu, furtivement, dans **Squeeze**. Ce souci de continuité et de cohérence à propos de son logement ajoute une touche de réalisme au personnage qui mérite d'être soulignée. (Et pendant qu'on y est, signalons cet autre élément de continuité: au moment où Mulder quitte son bureau, le jour où il va rencontrer Boggs pour la première fois, on aperçoit, suspendue à une patère, la casquette du NICAP que portait Max Fenig dans **Fallen Angel**.)

Depuis le tout premier épisode, on a beaucoup entendu parler de la sœur de Mulder, mais jusqu'à présent, on ne connaissait rien de la famille de Scully. **Beyond the Sea** permet de faire connaissance avec le père et la mère, tout en jetant aussi un coup d'œil rapide sur d'autres membres de sa parenté, durant la scène des funérailles. On ne le saura que plus tard, mais Dana a deux frères et une sœur. Un des deux frères, Charles, ne sera jamais montré dans la série. Melissa, la sœur aînée de Dana, n'entrera en scène qu'en deuxième saison, tandis que Bill Jr sera de la cinquième. Dans **Beyond the Sea**, rien n'est encore établi. Aussi ne faut-il pas trop s'étonner que les figurants anonymes qui assistent aux funérailles de William n'ont aucune ressemblance avec les comédiens qui joueront plus tard les rôles de Melissa et de Bill Jr. D'ailleurs, quand on examine cette scène d'un peu plus près, on a la surprise de constater que l'homme qui se tient debout à côté de Dana, ouvre et ferme constamment la bouche en regardant vers le lointain avec un air assez stupide (peut-être ne fait-il que chantonner les paroles de *Beyond the Sea*?), tandis que l'un des deux enfants présents ne peut s'empêcher de jeter des coups d'œil furtifs vers la caméra.

### Mulder sceptique?

Si un concours de circonstances raisonnable permet à Scully de flirter avec la crédulité le temps d'un épisode, la conversion symétrique qui s'opère chez Mulder apparaît nettement moins naturelle. Lui qui ne vit en temps normal que pour démontrer la véracité des phénomènes paranormaux, lui dont les convictions audacieuses forment une constante absolue depuis le début de la série, le voici qui se ferme sans avertissement à toute possibilité de ce genre dans le cas particulier de Luther Boggs. Et il le fait alors même que sa partenaire manifeste pour la première fois un peu d'ouverture en ce sens. Pourquoi? Le test du tissu bleu? Est-il vraiment si concluant? Boggs se prétend en contact direct avec l'au-delà: il «voit» les choses, sans intermédiaire. Le morceau de tissu ne signifie rien en soi. Boggs est un médium, pas un chien policier. Quand on connaît la passion avec laquelle Mulder veut croire en temps normal, les visions que ce bout de tissu étranger à l'affaire provoque chez Boggs auraient dû l'inciter à explorer davantage la possibilité que ses talents soient authentiques. Et c'est ce qu'il aurait fait dans n'importe quel épisode courant des *X-Files*. Mais l'inversion des rôles entre Mulder et Scully l'en empêche. Les règles habituelles ne jouent plus. On voit très tôt Mulder décréter que Boggs est un simulateur, avant même d'aller le rencontrer en prison. Sur

quelle base s'appuie-t-il? Le profil psychologique qu'il a dressé jadis et qui a permis de coffrer Boggs? Ou simplement une méfiance de bon aloi envers les prétentions paranormales soudaines que fait valoir un condamné à mort à quelques jours de son exécution?

Dans n'importe quel autre épisode, c'est Scully qui aurait répudié Boggs pour des raisons semblables. Mulder, lui, se serait intéressé aux circonstances dans lesquelles a pu naître cette communication avec l'au-delà, c'est-à-dire la première expérience de Boggs avec la chambre à gaz, au moment où il a senti des milliers d'âmes pénétrer en lui. Cette fois non. D'emblée, il écarte tout du revers de la main. Rien ne le fera changer d'idée, pas même les arguments troublants de Scully sur l'utilisation qu'elle a faite des indices fournis par le condamné. Il préfère s'en tenir à la thèse d'une complicité de Boggs en dépit du fait que l'homme est surveillé jour et nuit avec caméra et micros, et qu'il n'a donc aucun moyen de communiquer avec son comparse. Le Mulder sceptique de **Beyond the Sea** est encore plus catégorique que la Scully sceptique des autres épisodes. Son refus de croire est total. Il passe cinq heures à interroger Boggs et tout ce qu'il trouve à dire, c'est que Jimi Hendrix a encore du talent. Il suffit que Scully passe moins de cinq minutes avec le même Boggs pour voir apparaître son père décédé, obtenir des indices importants sur la cachette du tueur et revivre un épisode enfoui de son adolescence.

Bien sûr, la vraie réponse à cet étonnant aveulement n'est pas logique. Les scénaristes ont monté de toutes pièces un Mulder sceptique par pur opportunisme (ils feront pire en cinquième saison!), pour faire contrepoids à la crédulité toute fraîche de Scully. À cette étape de la série, la dynamique de la relation entre les deux héros commande encore qu'ils aient toujours un point de vue antagoniste. Il s'ensuit que Mulder ne peut plus être le crédule de service lorsque Scully le devient, même lorsque sa conversion à lui apparaît tout à fait artificielle et forcée.

Cela dit, le fait que Mulder ait changé d'attitude durant un épisode presque complet ne pourra pas être entièrement oublié. Dans la logique du personnage, on se rend compte désormais que croire et vouloir croire sont deux choses différentes. Mulder est un intuitif et un inductif. Il s'attache à des points particuliers ou à des détails anormaux et en dégage immédiatement un scénario d'ensemble. Il n'est pas prêt à croire à n'importe quoi pour autant. Lui aussi, il lui faut des preuves. Quand il a des doutes, il le dit. Carter a déjà dit de lui que c'était un sceptique à sa manière. La différence (subtile) avec Scully est probablement qu'au contraire d'elle, il veut y croire. C'est le sens aveuglant du message de son affiche.

Dans **Beyond the Sea**, non seulement Mulder change-t-il momentanément de camp, mais il s'efface derrière sa partenaire. Cela aussi, c'est une première. À partir du test du morceau de tissu bleu, son rôle devient même assez ingrat. Quand il apparaît à l'écran, c'est pour jouer les trouble-fêtes. Il sermonne Scully ou manifeste une gentillesse des plus condescendantes envers son état mental. Il l'appelle Dana, mais sur un ton plus paternaliste qu'affectueux ou amical. De plus, Mulder se montre assez prétentieux quand il déclare que c'est lui que Boggs cherche à atteindre en manipulant Scully. Désagréable d'un bout à l'autre, il ne fait rien pour chercher à comprendre les doutes pourtant justifiés de sa partenaire et se ferme complètement à toute explication alternative. Heureusement, il disparaît pour une bonne partie de l'épisode, après s'être fait tirer dessus par Lucas Henry.

En adoptant momentanément le rôle que joue Scully d'habitude, Mulder n'arrive pas à attirer le dixième de la sympathie que suscite sa partenaire. Par bonheur, l'inversion des rôles ne dure pas. La fin de l'épisode marque un salutaire retour à la normale, quoique artificiel et forcé lui aussi!

---

Avril 2009, v.3